

Lotto no.: L253096

Nazione/Tipo: Europa

Accumulo Belgio da ispezionare con attenzione.

Prezzo: 40 eur

[Vai al sito www.matirafil.com]



Foto nr.: 2



Foto nr.: 3



Foto nr.: 4



Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Foto nr.: 7



Foto nr.: 8

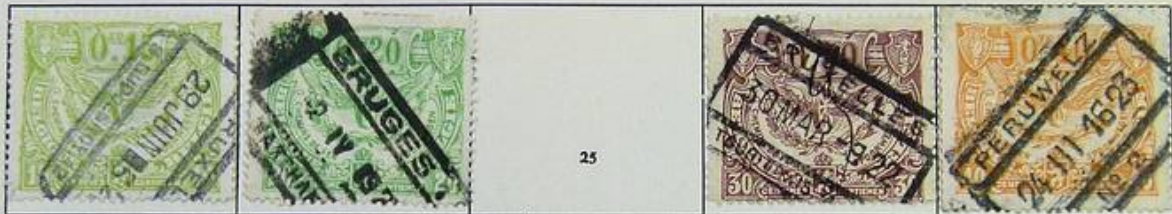
Belgien

Eisenbahnpaketmarken

1920



Eine ebenfalls in London gedruckte Serie erschien im Januar 1920. Sie bringt über dem geflügelten Rade nochmals eine größere Wertziffer und bei den Frank-
Werten statt einer Lokomotive einen Eisenbahnzug. Das geflügelte Rad ist schattiert, bei den Frank-
Werten weht der Rauch über den ganzen Himmel.



32

Foto nr.: 9

Belgien

Eisenbahnpaketmarken

1923/27

Die neue Reihe von 1923 bringt die Centimes-Marken im Hochrechteck mit dem Wappen im Grund, darüber das geflügelte Rad, das bei den Frank-Werten im Querrechteck fehlt.



35

Foto nr.: 10



Foto nr.: 11



Foto nr.: 12



Foto nr.: 13



Foto nr.: 14

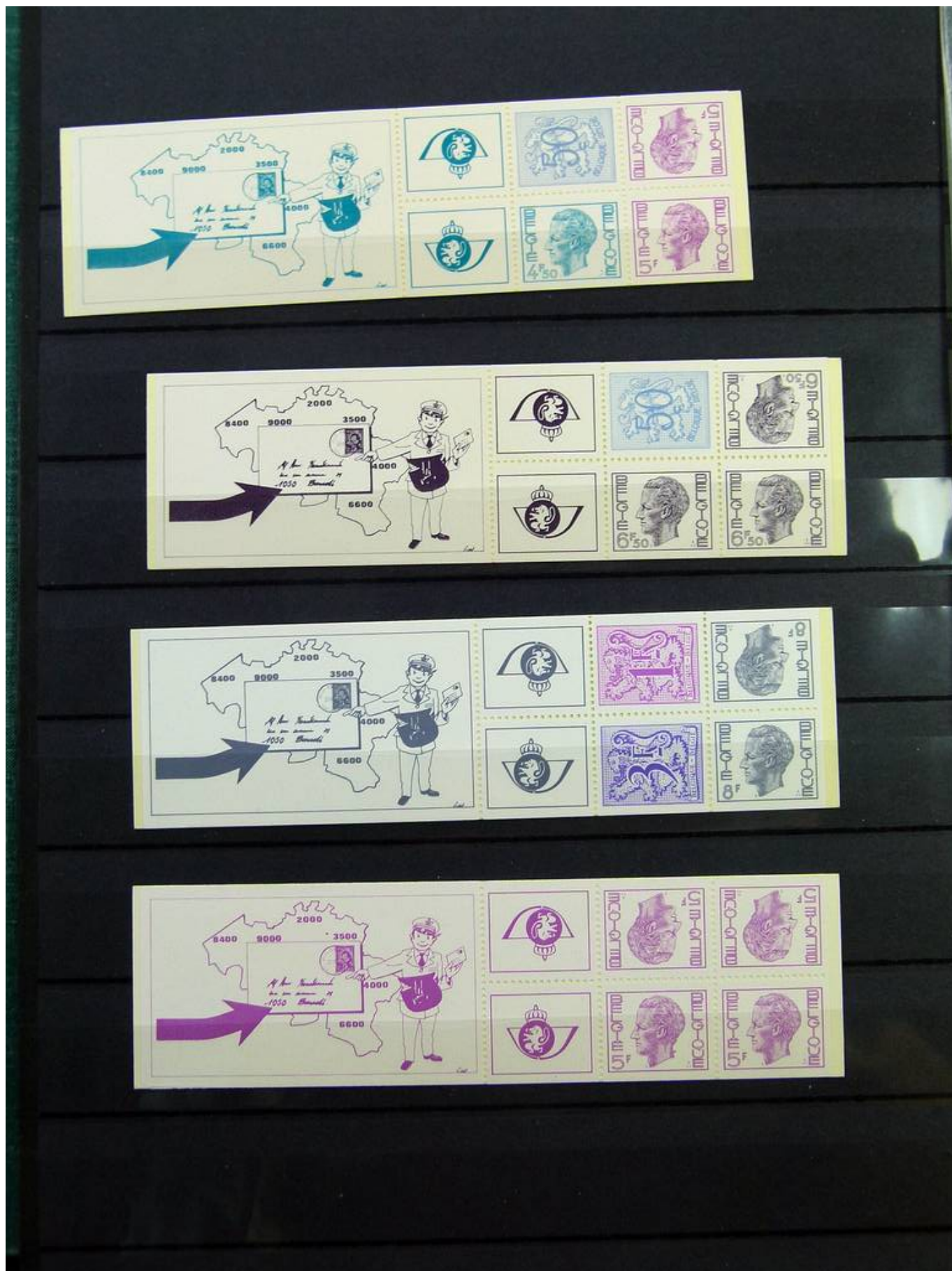


Foto nr.: 15



Foto nr.: 16



Foto nr.: 17



Foto nr.: 18



Foto nr.: 19

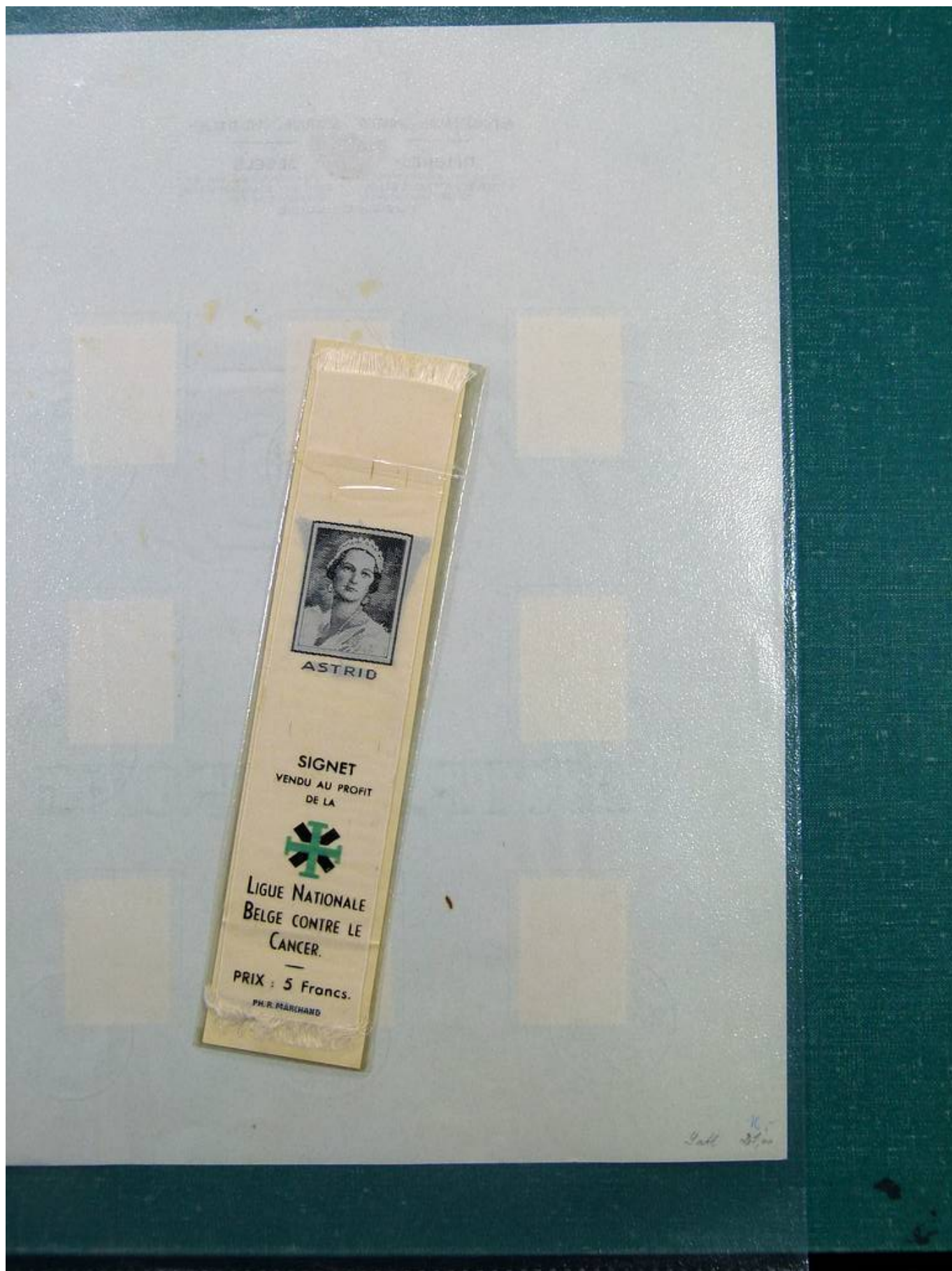
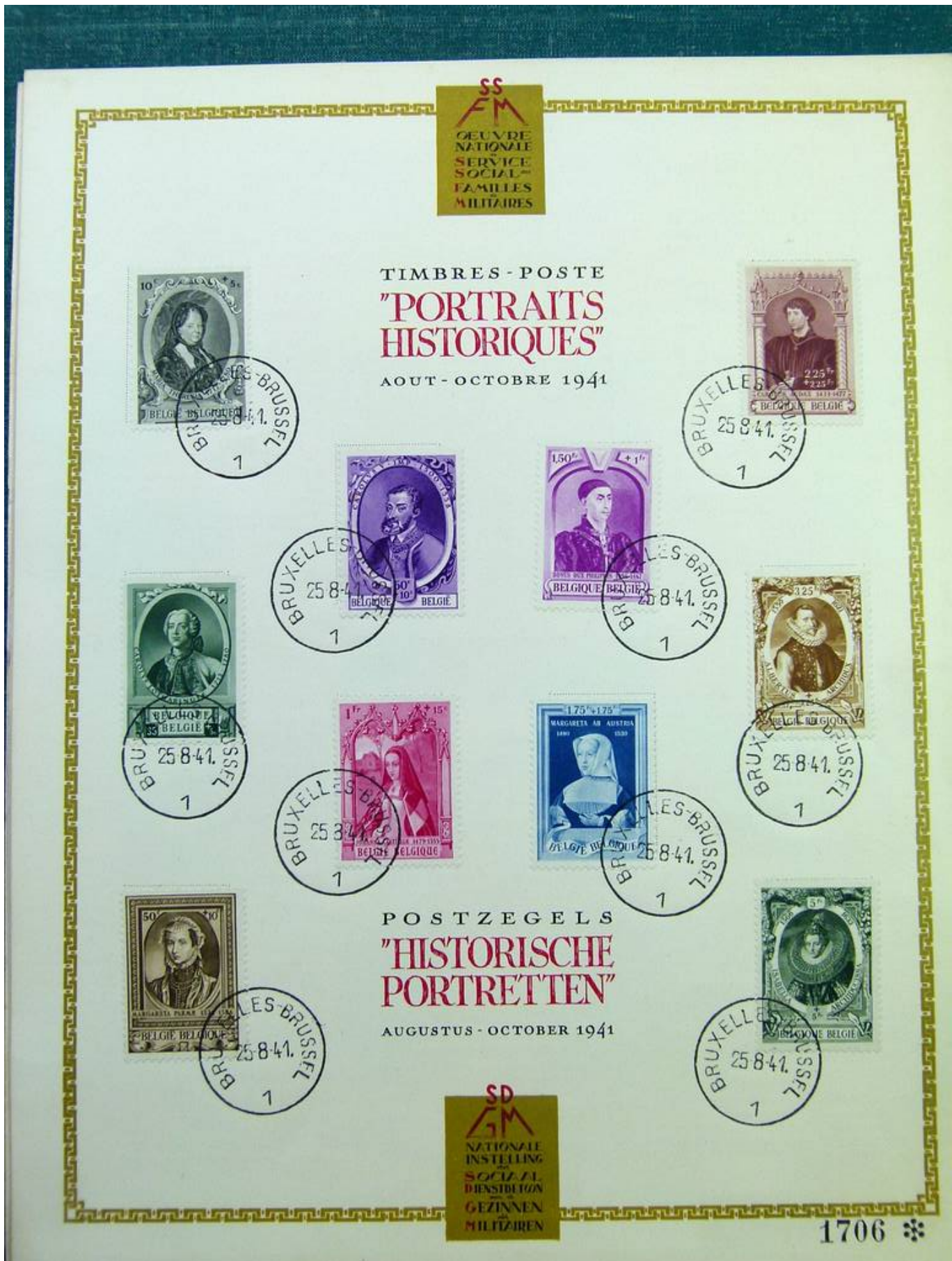


Foto nr.: 20



SD
FM
NATIONALE
INSTELLING
SOCIAAL
DIENSTSTELLEN
GEZINNEN
MILITAIREN

1706 *

Foto nr.: 21

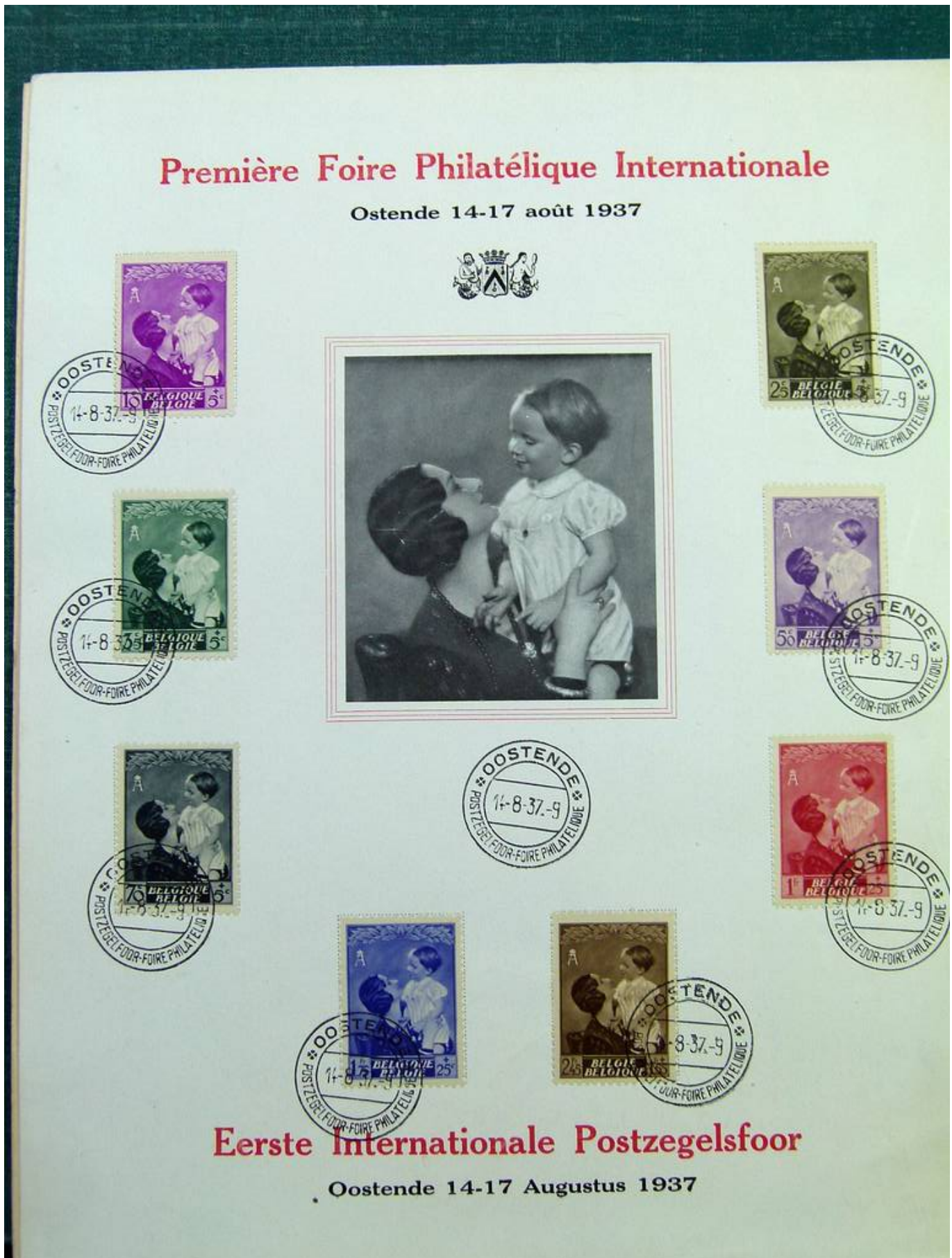


Foto nr.: 22

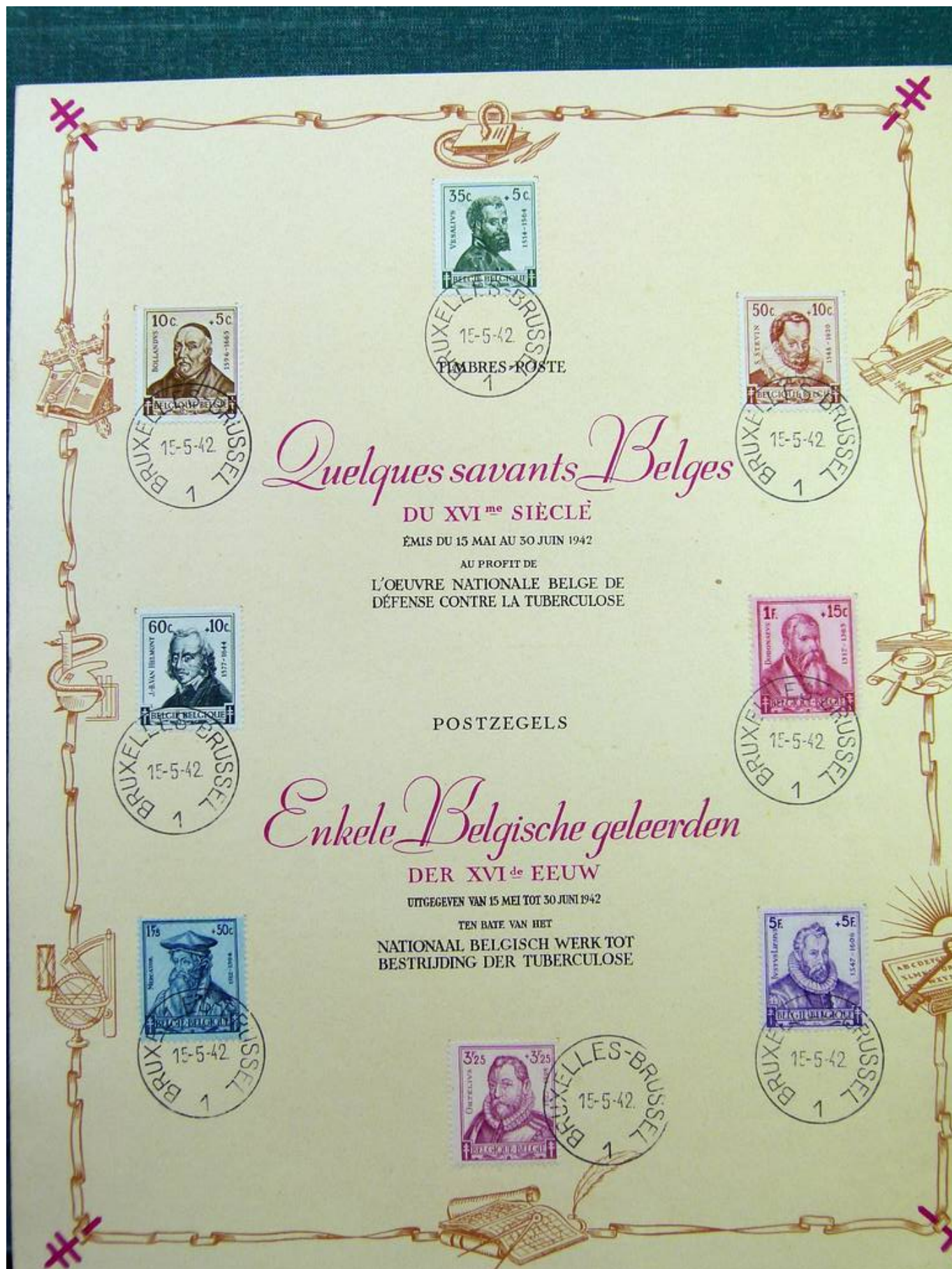


Foto nr.: 23

L'Histoire d'Orval sur les Timbres

Regium sacellum — chapelle royale — dit la banderolle que le timbre de 5 francs montre sous la chapelle réservée dans la basilique d'Orval à ses protecteurs royaux Albert 1^{er} et Léopold III.



C'est un ami du Roi Albert, officier de la grande guerre, blessé à l'Yser, qui reconstruit Orval. Grand industriel et délégué du Gouvernement à l'étranger avant 1914, entré à la Trappe en France après-guerre, il entreprit la reconstruction en 1926.

Par la philatélie le monde entier collabore à cette tâche, considérée en Belgique comme une œuvre nationale, une œuvre de paix, aidant, à la frontière, à assurer au pays la protection du Tout-Puissant.

PAX

Foto nr.: 24

Reconstruction et



Protecteurs d'Orval

En 1928, les timbres ne pouvaient encore montrer que des ruines, un moine tailleur de pierres, des Frères laboureurs...

En 1933, le timbre de 5 fr. montre la pose de la première pierre de la basilique par S. A. R. le Prince Léopold, maintenant Roi des Belges. Les 25, 50, 75 c. et 1.25 reproduisent déjà les premières constructions.

En 1939, le timbre de 1.75 peut montrer achevés la Basilique, et, à droite, une partie des cloîtres. Les ruines sont à gauche. L'aile gauche de la basilique, sous le clocher, est la chapelle royale. Notre-Dame d'Orval, statue de 17 mètres de haut, est visible sur la facade de la basilique.

Le timbre de 2,50 permet de considérer de près l'expression de la Vierge et de l'Enfant. Elle est entourée de Dom Herman-Joseph Smets, Abbé général de l'Ordre, et de Mgr. Heylen, Evêque de Namur, déjà reproduit, en mitre et crosse, sur le timbre violet de 5 fr. de 1933. S. E. le Cardinal Van Roey lui faisait face sur ce timbre.

Les armoiries de Mgr. Heylen et de Dom Smets les accompagnent. Celles d'Orval, à gauche, et de son Abbé, Dom Marie-Albert van der Cruyssen, surmontent les arcades sur ce timbre, d'un beau lilas épiscopal.

Le blason d'Orval rappelle la légende de l'anneau d'or de la Duchesse Mathilde, tombé dans la fontaine et rapporté par un poisson (1929 : 3 fr. - 1933 : 5, 25 c. et 1.25).

Marie « Cistercium mater nostra », mère des Cisterciens, les protège dans les cieux, entourée des Anges protecteurs des abbayes cisterciennes belges, sur le timbre bleu-ciel de 10 fr. de 1933. Admirons la grâce et la douceur de la Vierge que l'artiste a peinte en ce vrai petit tableau d'art moderne, et les expressions diverses des 6 anges portant les blasons des 6 abbayes de Belgique.



Foto nr.: 25

Fondation d'Orval

Longean la voie romaine de Trèves à Reims, en cette année 1070, des Bénédictins italiens viennent fonder une abbaye dans la Forêt d'Ardenne. La vallée qu'ils élisent, pour ce foyer de civilisation, Val d'Or, Orval, sera célèbre à travers les siècles et le monde.

Le moine du moyen-âge est un défri-
cheur. Les hauts arbres tombent sous sa
hâche, le sol se nivelle « à la sueur de
son front » pour nourrir l'homme. Tra-



Moines Pharmaciens

vail si âpre, dans la pauvreté, que ces
Italiens (1070-1108), puis des Chanoines
de Trèves (1110-1130) devront l'aban-
donner. Il faudra un Saint Bernard
(timbre à 1.75 de 1933) pour l'établir
définitivement en 1131, par l'envoi du
Bienheureux Constantin (timbre 1933,
1.75) premier Abbé des austères cis-
terciens à la robe blanche.

Vie sociale des Moines au Moyen-Age

La Duchesse Mathilde (1928 : 3 fr. - 1933 : 1.75), tante de Godefroid de Bouillon, transmet à l'Abbaye la propriété de sa terre (1100 ha. de forêt sauvage), en confirmant le don fait par son vassal, comte de Chiny (1933 : 1.75). Dès lors l'Abbé est, selon le droit public du temps, seigneur de la région, devant assumer les charges sociales qui incomberont à l'Etat moderne : maintenir l'ordre et les « services publics » tels que l'entretien des routes, rendre la justice, dispenser les secours. La charité tient lieu des allocations officielles de nos jours. Tantôt en argent, ou en nature, ou en travail dans les nombreuses fermes établies à mesure des



C'est dans les monastères que le goût de l'étude a trouvé refuge. Aussi est-ce dès les années 1150 que l'on s'occupe de réunir la bibliothèque d'Orval, œuvre pénible en un temps où tout est manuscrit. Elle atteindra 15.000 volumes en 1793, dont un manuscrit de Plinie, sauvé du désastre et actuellement à Luxembourg.

Même la métallurgie intéresse les moines. Un vieux manuscrit de 1484 rappelle que « de tout temps ils ont accoutumé de prendre mines de fer de Buré ». Charles-Quint. (2 fr. de 1933) permet l'an de grâce 1529 l'érection des Forges d'Orval, ancêtres de l'industrie métallurgique luxembourgeoise. Celle-ci produira un jour autant de tonnes qu'il ne sort de livres de fer des fourneaux au charbon de bois. Car c'est en livres que se pèsent les produits de l'époque : taques ardennaises ou grilles en fer forgé.

Aujourd'hui, une brasserie et une fromagerie remplacent forges et ardoisières. Le timbre brun, couleur de terre ci-dessus, montre que l'agriculture a été maintenue. Aussi la sculpture et la peinture.

Foto nr.: 26

Vie privée du Moine

Le travail est imposé par la Règle : Le moine doit pourvoir à sa subsistance par 6 ou 8 heures de travail manuel (10 pour le Frère Convers).

L'office divin est sa principale occupation. Levé à 2 heures, il se couche à 19 heures. Jamais seul de jour ni de nuit, la vie commune est une des plus dures austérités, car tout homme sent parfois le désir de la solitude. C'est d'ailleurs ce qu'indique le mot moine, monos, (seul), appliqué à celui qui s'éloigne du monde pour être seul avec Dieu.

Une mince paille étendue sur 2 planches forme lit. Silence perpétuel, sauf avec les supérieurs. Jamais ni viande, ni poisson, ni graisse, ni plus de 2 repas par jour sauf maladie.

Pourquoi ces austérités ? Elles sont la preuve de l'amour que le moine offre à Dieu. Pour le salut du monde et de ceux qui ne l'aiment pas. Il remplit ainsi son rôle social. Et elles exercent son âme



à la vertu, par le détachement.

« — Moi, vois-tu, assurait un Monsieur à un jeune novice, je sauterais par-dessus le mur ».

« — Pourquoi ? On ne nous retient pas. Votre vie est plus commode, mais trop de choses vous inquiètent.

Nous, Dieu nous suffit. N'avons-nous pas la meilleure part ? Je suis plus heureux que vous ».

Histoire d'Orval

Incendiée dès 1250, Orval fut encore dévastée et restaurée en 1533 sous Charles-Quint (1933 : 2 fr) puis en 1637, après avoir eu, de 1605 à 1628, son plus illustre abbé, Dom Bernard de Montgaillard (1933 : 2 fr.), homme capable et austère, nommé par les archiducs Albert et Isabelle en 1605 (1933 : 2 fr).

Il fallut plus de 20 ans pour qu'Orval se relève de sa ruine de 1637. Mais un siècle plus tard elle était devenue riche, trop même (5 c. 1933). Au temps de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, et de Charles, Duc de Lorraine (1933 : 2.50) les finances obérées de l'Etat furent une menace pour celles d'Orval. L'on crut bien investir en constructions magnifiques (2.50, 1933) ce que l'Etat n'avait pas emprunté. L'on bâtit depuis 1761, sans avoir terminé lors de l'incendie révolutionnaire de 1793. Pendant le siècle suivant, les ruines (timbre ci-dessus), servirent de carrière pour les constructions des villages voisins. Parfois pour 3 francs le tombereau, souvent sans permission, les villageois emportaient les pierres et les marbres précieux. Le timbre de 10 fr. de 1928 et deux des cartes postales reproduisent la célèbre rosace de l'église du 12^e siècle. On l'aperçoit aussi par la fenêtre ouverte sur le 75 c. de 1939. Celui de 1 franc de 1933 montre les ruines des colonnes de l'église, figurées aussi sur une des 12 cartes officielles. D'autres ruines figurent sur le 75 c. de 1933 et le 1 fr. de 1939.

Foto nr.: 27



Foto nr.: 28



Foto nr.: 29



Foto nr.: 30



Foto nr.: 31



Foto nr.: 32



Foto nr.: 33



Foto nr.: 34

